

LE
ROI DES CHEMINS

CLICHY.—Impr. M. LOIGNON, PAUL DUPONT et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

LE

ROI DES CHEMINS

PAR

LOUIS NOIR



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1869

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

LE

ROI DES CHEMINS

I

Comment les propriétaires d'esclaves en Afrique usaient et abusaient du droit de possession.

A l'ouest de nos possessions algériennes, sur les confins du Maroc, au pied des montagnes Traras, s'élève une petite ville charmante dont le poétique aspect ravit l'œil du voyageur qui la contemple du haut de la crête d'Aïn-Kébira (la grande fontaine).

Elle se nomme Nédromah.

C'est aujourd'hui encore la ville arabe qui a su le mieux conserver son cachet oriental.

Pareilles aux femmes mauresques, qui ont adopté une partie des modes françaises, Alger, Oran, Tlemcen même, offrent une apparence mixte ; plus jolies, plus coquettes, plus souriantes, peut-être, sont les cités et les femmes algériennes, qui ont accepté ou subi ce compromis. Mais Nédromah, qui a su échapper aux transformations de la conquête, est demeurée plus originale, plus délicatement belle, et plus fière surtout.

Quoique peu considérable, cette cité emprunte aux reflets étincelants du soleil des tropiques une splendeur qui éblouit.

En Algérie, les jeux de lumière sont si puissants, qu'ils mettent en relief les moindres détails et leur prêtent une couleur pittoresque ; le plus petit village y frappe plus l'imagination qu'une de nos froides cités du Nord.

Ensevelie sous son manteau de verdure, Nédromah semble une fiancée arabe, voilée du haïque virginal que n'a pas encore entr'ouvert la main d'un amant ; les orangers et les grenadiers marient leurs fruits d'or et de pourpre au-dessus de ses petites maisons blanches ; aussi haut que le minaret de la mosquée, s'élançant des bouquets de palmier, dont les tiges flexibles se courbent gracieusement sous la brise ; les jardins qui l'entourent sont couverts d'oliviers aux proportions gigantesques ; son antique muraille elle-même est tapissée de lierre et de mousse.

Partout des arbres qui l'ombragent ; partout des fleurs qui l'embaument.

Par une magnifique journée de la saison d'été, l'ullemah (prêtre) jetait du haut du minaret, aux quatre points du globe, son appel à la prière du salut (aïa el sala), annonçant aux croyants que la troisième heure après midi venait de sonner ; sa voix sonore troublait seule le silence profond où était plongée la nature endormie.

Le soleil, de ses baisers de feu, brûlait la terre qui haletait sous cette caresse dévorante ; tous les êtres vivants cherchaient un abri contre la chaleur ; les hommes dans la ville, les animaux dans la campagne